

Alimentation

Lait d'ânesse: la poule aux œufs d'or d'Eurolactis

Une société morgienne parie sur les vertus nutritives et cosmétiques du lait d'ânesse

Alain Détraz Textes
Chantal Dervey Photos

Les collines verdoyantes d'Emilie-Romagne sont au cœur du pays du parmesan. Mais ce n'est pas sur le fromage ni sur les vaches que compte la petite société morgienne Eurolactis. Celle-ci attend beaucoup des ânes pour développer une filière encore méconnue. Entre Parme et Reggio Emilia, l'asinerie de Montebaducco compte quelque 800 ânes dont la moitié donne son lait. «Le lait d'ânesse, c'est déjà une réalité», assure Pierluigi Orunesu, fondateur et patron d'Eurolactis, née en 2006. Avec sa marque Onalat, il compte s'imposer sur le marché naissant du lait d'ânesse en poudre.

Pas besoin de remonter jusqu'aux temps antiques avec les récits consacrés aux bains de Cléopâtre pour se convaincre des bienfaits du lait d'ânesse. Cette image est déjà exploitée par certains produits cosmétiques. Eurolactis a d'ailleurs débuté dans cette voie, qui constitue actuellement sa valeur ajoutée. Mais le lait d'ânesse fait aussi partie des remèdes de certaines grands-mères italiennes. Pour le jeune entrepreneur morgien, aux origines sardes, il s'agit maintenant de démontrer scientifiquement les vertus de ce lait. C'est déjà fait en partie. Plusieurs études confirment des propriétés étonnantes. Avec une composition se rapprochant du lait maternel humain, riche en acides gras essentiels et en vitamines, le lait d'ânesse se révèle prometteur.

Un lait peu allergène

Pierluigi Orunesu est convaincu que son produit a les moyens de s'imposer auprès des personnes atteintes d'allergies. Le docteur Amedeo Conti est l'auteur d'une recherche menée dans un hôpital de Turin, cofinancée par Eurolactis. «Le lait d'ânesse contient un bon équilibre entre les oméga 3 et 6, certifie le chercheur. Son très faible taux de caséine en fait un lait très peu allergène.» L'étude qu'il a conduite reste à étendre à plus large échelle. Mais elle a démontré que le lait d'ânesse était toléré par 90% des bébés souffrant d'allergies au lait de vache. En considérant que 2,5% des bébés sont concernés par cette pathologie, le marché d'Eurolactis s'ouvre sur une niche encore peu explorée.



L'asinerie italienne de Montebaducco - dont Eurolactis s'est assuré l'exclusivité de la production, compte 800 ânes pour produire un lait rare précieux et donc cher.

C'est que le précieux lait se mérite. La traite de l'ânesse ne permet de prélever que moins d'un litre par jour pendant six mois. Et encore faut-il que son ânon soit à proximité. Sans quoi, la source se tarit.

Produit rare, et donc cher, le lait d'ânesse se négocie autour de 20 francs le litre à la ferme. Sa lyophilisation - un traitement de qualité qui permet d'en conserver les propriétés biologiques - fait du lait en poudre un produit de luxe, à 55 euros la boîte de 100 g. «Pas

question de nourrir un enfant uniquement avec ce lait, il est trop pauvre en graisses», prévient Pierluigi Orunesu, qui le commercialise en tant que complément alimentaire.

Voilà pourquoi l'asinerie italienne de Montebaducco - dont Eurolactis s'est assuré l'exclusivité de la production - est l'objet de toutes les attentions. Sous certification biologique, les ânes paissent en semi-liberté. Cette exploitation est d'ailleurs née de la pas-

sion d'un homme pour les ânes, il y a quinze ans. D'abord attraction pour les familles, les ânes offrent aujourd'hui leur lait à Giuseppe Borghi. «Au prix où se vend le lait de vache, tous les producteurs de la région rêvent aujourd'hui de faire comme moi», sourit-il.

Découvrez les photos sur www.24heures.ch/lait-anesse

Un brevet déposé pour une bactérie

Le patron d'Eurolactis ne veut pas en dire trop avant la fin des tests, mais il compte beaucoup sur une bactérie découverte dans le lait d'ânesse. «Elle serait bénéfique pour la flore intestinale, révèle-t-il. Nous avons déposé un brevet pour cette bactérie.» Voilà qui pourrait donner un nouvel avantage à la société morgienne que développe Pierluigi Christophe Orunesu.

Agé de 32 ans, le jeune entrepreneur en est déjà à sa troisième société. «A 18 ans, j'ai créé une boîte discographique», raconte-t-il. Il a ensuite tâté du marketing online avant de créer



Pierluigi Christophe Orunesu, jeune patron d'Eurolactis.

Eurolactis en 2006. Un projet qui lui a demandé de lever quelque 3 millions de francs pour son développement. Aujourd'hui, Eurolactis est basée au Luxembourg et active en Suisse et en Italie. Elle déclare une croissance de 30% par an, avec un chiffre d'affaires de

450 000 euros prévu cette année. «On atteindra l'équilibre l'an prochain», estime Pierluigi Orunesu. Le projet est ambitieux puisqu'il consiste à créer cette nouvelle filière du lait d'ânesse, depuis sa production jusqu'à sa commercialisation. Intarissable, énergique, le jeune patron compte un dernier atout dans sa manche. Il a grandi aux côtés d'Audrey Hepburn, qui vivait à Tolochenaz. Les parents de Pierluigi étaient ses employés et l'actrice légendaire est devenue sa marraine. «Elle m'a toujours soutenu et encouragé dans mes projets», se souvient-il.

Michel Thierrin*



Le «non» au nucléaire ouvre des portes

La Suisse devrait sortir du nucléaire en 2034, l'Allemagne en 2022. Avec l'Autriche et l'Italie, qui se passent, déjà de l'atome, les pays alpins constituent un noyau solide au cœur de l'Europe en faveur d'autres sources énergétiques. Sur un plan boursier, l'abandon du nucléaire (40% de l'électricité produite en Suisse) pourrait avoir un impact sur Alpiq et sur les Forces Motrices Bernoises (FMB), impliquées principalement dans l'exploitation des centrales de Gösgen, de Leibstadt et de Mühleberg. Mais aussi bien Alpiq que FMB devraient se trouver aux premiers rangs pour la construction de nouvelles centrales à gaz ou le réhaussément des barrages alpins. Difficile donc de chiffrer le véritable impact sur les bénéfices futurs de ces sociétés, d'autant que le parc nucléaire suisse, l'un des plus vieux du monde avec une moyenne d'âge de 36 ans, aurait de toute manière nécessité une sérieuse cure de jouvence. Hormis les centrales à gaz et l'augmentation de la puissance hydraulique, les nouvelles énergies renouvelables (1% de l'électricité actuelle produite)

constituent une troisième alternative. Dans ce domaine, Meyer Burger est généralement considéré comme le champion helvétique parmi les sociétés cotées à la Bourse suisse; cette entreprise, spécialisée dans le découpage de blocs de silicone en plaquettes, a réalisé un chiffre d'affaires de plus de 800 millions de francs l'année dernière. OC Oerlikon, Edisun, Huber + Suhner, Komax, LEM ou Schaffner sont aussi présentes dans le

Le parc nucléaire suisse aurait de toute manière nécessité une cure de jouvence

photovoltaïque ou dans l'amélioration de l'efficacité du transport énergétique. Du côté de l'éolien, il existe moins d'opportunités d'investissements dans notre cote. A noter Gurit et Schweiter, qui fabriquent, entre autres, des matériaux servant à la construction des pales d'éoliennes.

* Stratégiste financier, BCV

Le chiffre de la semaine

Pour Gaznat, 2010 est une année de résultats record

557

millions de francs. C'est le chiffre d'affaires 2010 réalisé par Gaznat, en progression de 10,6% en regard de l'exercice précédent. Les ventes ont d'ailleurs atteint le niveau record de 11,36 milliards de kilowattheures (+18,4%). Ce résultat, qualifié d'excellent par la société veveysanne, s'explique par la reprise de l'activité de ses clients, la mise en service d'une nouvelle centrale de couplage-force à Monthey (produisant simultanément de l'énergie pour chauffer et du courant électrique) ainsi que des températures moyennes plus fraîches en 2010. L'entreprise - qui emploie une cinquantaine de personnes - assure l'approvisionnement et le transport du gaz naturel à haute pression en Suisse occidentale.

Gaznat exploite un réseau de gazoducs haute pression (70 bar) pour acheminer le gaz vers les distributeurs. Ceux-ci le livrent ensuite, via leur réseau basse pression (5 bar ou moins), aux clients finaux. Les destinataires principaux de Gaznat sont donc des intermédiaires tels que les services industriels des grandes villes du bassin lémanique et des sociétés privées. La plupart des clients sont également actionnaires de la société. **K.G.**



Les vannes de distribution de Gaznat pour Aigle. F. CELLA

On parlera immobilier au Forum du Nord vaudois

La 6^e édition du forum économique sera consacrée aux enjeux démographiques et à la construction

On ne parle plus que de ça. Dans les cafés, les médias et les milieux économiques. Après la crise financière, c'est au tour de la pénurie de logements de susciter des débats passionnés et de stimuler la quête de solutions, tant dans le secteur privé qu'au sein de l'Etat. Car en 2030 - dans moins d'une généra-

tion - on devrait dénombrer plus de 900 000 habitants dans le canton de Vaud, selon les prévisions démographiques actuelles.

Ce sujet porteur s'est donc naturellement imposé comme thème du prochain Forum économique du Nord vaudois. Parmi les invités sont déjà annoncés plusieurs experts en gestion immobilière, en aménagement du territoire et en démographie.

Après une présentation chiffrée de Jacques Menthonnex, chef de la Recherche statistique du canton de Vaud, Jean-Marc Buchillier pren-

dra le relais. Le président de l'Association pour le développement du Nord vaudois s'exprimera sur les prévisions en termes d'emplois et de surfaces industrielles et commerciales pour les prochaines décennies. Son point de vue sera complété par un exposé sur la crise du logement de Patrice Galland, président de l'Union suisse des professionnels de l'immobilier.

En deuxième partie de journée, Xavier Comtesse, directeur romand de la Fondation Avenir Suisse, esquissera quelques comparaisons entre la situation en Eu-

rope et en Suisse. Suivi de Jacky Gillmann, président de Losinger Construction SA, qui détaillera les opportunités s'offrant dans le Nord vaudois pour un groupe comme le sien.

Parmi les orateurs invités figurent encore Claude Béglé, aujourd'hui directeur de SymbioSwiss, société de conseil stratégique, et Jean-Claude Mermoud, chef du Département de l'économie du canton. **K.G.**

Inscription et programme détaillé: www.fenv.ch

L'informatique devra se mettre au régime

Les besoins en électricité explosent. Des laboratoires de l'EPFL s'attendent à cette problématique

Les «énormes data centers» - ou centres de calcul et de stockage de données - fleurissent, en Suisse et dans le monde. Pour répondre à la croissance des besoins, les géants de l'informatique se sont mis au cloud computing, un type de stockage décentralisé, permettant de

mieux gérer la croissance exponentielle des données et des programmes. Mais il devient urgent de réduire la consommation d'énergie de ces centres. En jeu: des sommes colossales. Un consortium de laboratoires de l'EPFL s'est constitué mardi sous la dénomination d'Ecocloud, pour répondre à cette nouvelle problématique. Avec le soutien de nombreux partenaires industriels, comme le Credit Suisse, HP, IBM, Microsoft, Nokia, Swisscom, etc. **K.G.**